

UCEM dit-il que nous pouvons garder l'individualité au Ciel ?

Question :

Je voudrais revenir sur la question 521. J'accepte que l'Unité de Dieu et l'Unité de la Filialité/Christ soit quelque chose qu'on ne peut pas comprendre ici sur terre. Or le *cours* fait mention des Fils, des aspects, des parties, des êtres humains, des individus, dans le contexte du *seul* Fils créé (création qui ne peut se produire qu'au Ciel si je comprends bien) et il dit que la « *Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties.* » (T.2.VII.6 :1, 2,3,4,5,6,7,8,9 ; T.4.VII.5 :1,2,3,4,5,6,7).

Par conséquent, bien que nous ne puissions pas comprendre en ce moment comment tout cela se marie, ni comprendre si ce que nous voyons en tant que *soi* divisé équivaut bien à de telles parties ou à de tels Fils, le *cours* identifie clairement qu'il y a des aspects à la Filialité. N'est-ce pas votre compréhension ?

Réponse :

Même si, comme vous l'avez noté, il y a des passages au début d'*Un Cours en miracles* qui semblent suggérer qu'il y a des êtres individuels dans le Ciel, si on prend le *cours* dans le cadre de l'ensemble de ses enseignements, cette conclusion ne tient pas la route. Ces passages étaient là pour Helen et Bill, afin de faciliter les explications initiales sur la nature de la réalité, au tout début de la dictée du *cours*. Jésus tentait de décrire cette réalité pour eux dans un cadre conceptuel qu'ils pouvaient comprendre plus facilement et auquel ils pourraient se rapporter. Or les déclarations de Jésus plus loin dans le *cours* disent clairement qu'il ne pouvait pas signifier littéralement ce qu'il disait au début. Il y a deux passages surtout dans les leçons qui éclairent cela : « *Dieu partage Sa paternité avec toi qui es Son Fils, car Il ne fait pas de distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. Ce qu'Il crée n'est pas à part de Lui, et nulle part le Père finit et le Fils commence comme quelque chose de séparé de Lui. (Leçon 132.12 :3,4)* » « *L'Unité est simplement l'idée que « Dieu est ». Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. Aucun esprit ne contient autre chose que Lui. Nous disons : « Dieu est », puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance, les mots sont in-signifiants. Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant conscient de quelque chose qui n'est pas lui-même. Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source même, il est simplement » (Leçon 169.5)*

Jésus se réfère à la conscience en des termes qui expliquent clairement qu'il ne peut y avoir d'individualité au Ciel, car s'il existait ne serait-ce que deux êtres différenciables (p. ex. le Père et le Fils), la conscience devrait également exister pour qu'il y ait prise de conscience d'un autre que soi. Or très tôt dans le texte, Jésus observe : « *La conscience, le niveau de la perception, fut la première séparation introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un percepteur plutôt qu'un créateur. La conscience est correctement identifiée comme étant du domaine de l'ego.* » **(T.3.IV.2 :1,2)**. Autrement dit, la conscience dépend de la séparation et fut faite pour qu'il puisse y avoir *un* qui perçoit et *un* qui est perçu. De plus, le *cours* décrit à plusieurs reprises la perception comme étant basée sur l'ego, tandis que la connaissance est possible uniquement dans le Ciel (**p. ex., T.3.III.IV**).

Vers la fin du *cours*, Jésus affirme avec insistance : « *La structure de la « conscience individuelle » n'a essentiellement pas d'importance, parce que c'est un concept qui représente « l'erreur originelle ou le péché originel.* » **(C.in.14)**. Il n'y a donc pas de conscience au Ciel et par conséquent, il ne peut y avoir l'expérience d'un soi individuel. Il peut être très utile de reconnaître que le désir de s'accrocher à notre individualité (ce qui est vraiment derrière votre question) est la racine de notre résistance à pratiquer les doux principes du pardon du *cours*. Lorsque nous réalisons à quel point est fort notre investissement à maintenir le sentiment de notre soi individuel - le « don » le plus convaincant de l'ego qui n'est rien d'autre que notre désir de séparation - nous pouvons au moins commencer à apprécier le pouvoir que nous avons donné à notre ego. Et si nous pouvions devenir plus compréhensifs quant à notre résistance, nous aurions fait un important dans le pardon en comprenant que nous avons voulu que tout cela soit réel. Car il est impossible de tenir si fortement, ne serait-ce qu'à un aspect du système de pensée de l'ego dans notre esprit, sans rendre réel tout le reste ; le péché, la culpabilité, la douleur, la peur et la mort. Vous voudrez peut-être examiner la question 327 pour une discussion connexe sur l'individualité et l'unité.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 765